

Trisomie 21 : un restaurant d'insertion en projet à Dijon

Alexandra SIMARD



Christophe Girault et son fils Louis partagent une passion : la cuisine. Photo DR

Christophe Girault travaille sur un projet d'insertion innovant : l'ouverture d'un restaurant destiné à former les jeunes adultes atteints de trisomie 21. La date d'ouverture est estimée à fin 2021.

Louis a 16 ans. La cuisine, c'est sa passion. L'adolescent, qui souffre de trisomie 21, s'apprête à intégrer un institut médico-professionnel. Une fierté pour son père, Christophe Girault, qui se préoccupe de l'avenir de son fils : « Il y a un an et demi, je me suis dit : "Qu'est-ce qu'il va faire après sa formation ?" ». Après quelques recherches, ce père de deux enfants a eu une idée : créer un restaurant dans lequel pourrait travailler Louis et qui permettrait de former des personnes atteintes de trisomie 21, tout en les rémunérant. « Je me suis inspiré du restaurant [Le Reflet à Nantes et Paris](#), dirigé par Flore Lelièvre, où des jeunes ont pu décrocher un vrai boulot », confie-t-il.

« Douze personnes, âgées de 23 à 35 ans, se sont montrées intéressées par le projet. J'ai commencé à en rencontrer quelques-unes. Le but est d'insérer ces jeunes et de leur servir de tremplin afin qu'ils apprennent un métier et qu'ils puissent postuler à un emploi en milieu classique », détaille Christophe Girault.

Vivant avec sa famille en région parisienne depuis une douzaine d'années, l'informaticien de 51 ans entend mettre en place ce projet à Dijon : « On en a marre de Paris. Toute la famille de ma femme est à Dijon ».

Début décembre, Christophe Girault a fondé l'association Chambouletous, domiciliée à Étaules. Quelques mois plus tôt, le porteur de projet avait pris attache avec l'association Trisomie 21 de Dijon, qui a d'ailleurs relayé l'initiative sur son site Internet dès [février 2020](#), comme nous le confirme sa présidente Laurence Carrina.

• Un projet estimé à 400 000 €

Reste à trouver un local, « plutôt au centre-ville et proche des réseaux de transport ». Les 22, 23 et 24 janvier, la famille sera d'ailleurs à Dijon pour faire des visites. Du côté des financements, le projet est estimé entre 350 000 et 400 000 €. « Nous comptons lancer une campagne de financement participatif pour récolter 75 000 € dès cet été », annonce le père de Louis, qui précise que « le projet devait débiter au mois de février, mais qu'il a été reporté à fin 2021 en raison de la crise sanitaire ».